

Petites constructions de l'espace public III:

Petits édifices sacrés

Auteur: Cristina Mecchi

Etat: 2007

Introduction et définition

Voir aide-mémoire → *Petites constructions de l'espace public I*.

Historique

Les petits édifices sacrés sont généralement construits dans des lieux particuliers et agrémentent le paysage rural: → *chapelles* et → *croix en bord de chemins*, → *oratoires* (croix à oratoire) et → *calvaires* se rencontrent à la croisée des routes et sur les hauteurs. Souvent, ils ponctuent les itinéraires de pèlerinage ou de procession. Ils témoignent de la foi chrétienne, notamment dans la tradition catholique et invitent les promeneurs à la prière et au recueillement.

Les petits édifices sacrés témoignent de la piété populaire qui a imprégné la vie quotidienne à travers les siècles. Il s'agit dans la plupart des cas de fondations privées, érigées en accomplissement d'un vœu, en mémoire de personnes décédées ou en signe de gratitude (*ex voto* = offrande votive). Dans le sillage des croisades et des pèlerinages en Terre sainte (11^e–14^e siècles) notamment, la construction de monuments commémoratifs au retour au pays s'est largement répandue. Les lieux de culte, et en particulier les petits édifices sacrés, souvent érigés au retour au pays, témoignent, d'une part, du pèlerinage effectué par leur fondateur, et servent, d'autre part, de substitut dans l'imaginaire de ceux qui ne peuvent effectuer le pèlerinage en Terre sainte.

Au 16^e siècle, à la suite de la contre-réforme, l'église catholique renforce sa présence dans l'espace public. Dans l'architecture, la peinture et les arts plastiques, des œuvres grandioses apparaissent en peu de temps, un courant qui se reflète également dans les petits édifices sacrés. Les jésuites célèbrent le culte de Marie et le mettent en scène avec faste. L'accent mis sur la figuration vise à transmettre la foi catholique au niveau émotionnel.

Catégories architecturales

Oratoire (croix monumentale, croix à oratoire, calvaire):

Les oratoires (*Bildstock* all. «qc. qui s'élève en hauteur») connaissent un essor considérable au 16^e siècle. Il s'agit généralement d'édicules autonomes, composés

d'un socle et d'un fût à chapiteau, comportant une ou plusieurs niches.

Leur forme évolue au fil du temps. Apparaissent notamment des oratoires en forme d'autel (avec niches d'autel), des oratoires avec niches cintrées s'étirant jusqu'au sol et des oratoires en forme de petites chapelles auxquels on peut accéder. C'est pourquoi, il n'est pas toujours possible du point de vue typologique de faire une distinction nette entre les oratoires ou croix monumentales et les chapelles en bord de chemins. Ces édicules sont de forme variable et leur architecture peut être sobre ou très travaillée. Ils sont essentiellement érigés en pierres ou en bois, sont ornés de représentations religieuses peintes, en relief ou sculptées et sont généralement encadrés dans les niches des autels. Ils comportent souvent des inscriptions.

Ces édicules ont été érigés pour diverses raisons, par exemple pour remercier Dieu d'avoir échappé à des fléaux (p. ex. un accident, les circonstances de celui-ci y étant rapportés en mots et en images). Les oratoires ou croix monumentales et les → *croix en bord de chemins* sont souvent représentés sur les cartes de randonnée car ils servent aujourd'hui de repères pour les promeneurs.



Limite des communes de Ruswil et Malters (LU), 1750



Oratoire



A gauche: oratoire d'autel, à droite: oratoire en forme de chapelle



Croix monumentale / croix de chemins: Les croix de chemins sont installées en extérieur au bord des chemins, à la croisée des routes ou à des endroits bien visibles, dans les hauteurs par exemple. Elles sont surtout répandues dans les régions à tradition catholique. Elles servent souvent à guider le promeneur ou le pèlerin et à le préserver des dangers de toute nature. A l'origine, elles constituaient uniquement des symboles de la foi.

Les croix en bord de chemins peuvent être de différentes tailles et composées de divers matériaux (bois, pierre, métal). Certaines sont de forme simple et d'autres, de grande valeur, richement ornées. Les croix érigées à grands frais sont pourvues d'éléments décoratifs. Souvent, elles comportent une représentation de Jésus crucifié et des inscriptions. Pour les protéger du vent et de la pluie, elles peuvent être munies d'un revêtement décoré (corniche et coffrage latéral). L'ornementation permet de faire la distinction entre les croix de la Passion ou croix Arma (qui portent les instruments de la Passion du Christ), les propitiatoires (représentant la Sainte Trinité: le Christ crucifié, le Saint-Esprit et Dieu le Père) et les croix de temps (érigées pour demander la protection divine contre la grêle ou la foudre).



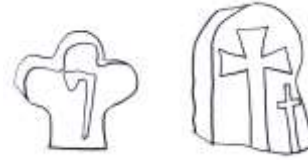
Exemple d'une croix de chemin portant un crucifix et une corniche; modèle fréquent

Des sous-groupes comme les croix de peste, les croix de pénitence et les croix mémorielles ne doivent pas être confondus avec les croix de chemins usuelles.

Les *croix de peste* (ou *croix antipesteux*) sont des monuments commémoratifs érigés à la fin d'une épidémie. Elles sont souvent aménagées à l'écart des localités et entourées d'une clôture.

Les *croix de pénitence* sont des monuments issus de la tradition médiévale. Lorsqu'un crime était commis, le meurtrier devait installer une croix sur le lieu du délit ou aux alentours. L'arme ayant servi à commettre le crime ou un objet symbolisant le métier exercé par la victime sont souvent taillés dans la pierre. Il est rare que des dates ou inscriptions y figurent. Cette tradition s'éteint progressivement au 16^e siècle.

Les *croix mémorielles et stèles commémoratives* sont présentes depuis le 16^e siècle et se présentent sous diverses formes. Elles se réfèrent à une mort ou un événement tragique. Contrairement aux croix de pénitence, des indications concrètes concernant l'événement peuvent y figurer (faits historiquement attestés).



Exemples de croix de pénitence



Croix érigée Schwyz (SZ), 1698. En mémoire du trésorier Wolf Dietrich Reding de Biberegg, mort poignardé.

Calvaire (lat. *calvaria* «lieu du crâne»): Le terme désigne à l'origine la colline (aussi appelée Golgotha) sur laquelle Jésus a été crucifié, selon le Nouveau Testament. Elle était située aux portes de Jérusalem. Aujourd'hui, il s'applique à une représentation du lieu de la crucifixion. En histoire de l'art, on parle également de calvaire concernant les représentations imagées. La définition ci-après porte uniquement sur les édifices accessibles au public.

Les calvaires suscitent beaucoup d'intérêt et se répandent particulièrement à l'époque baroque. Les premiers sont fondés par des pèlerins revenant de la Terre sainte. Ces monuments commémoratifs visent à transmettre les impressions vécues au cours de leur pèlerinage.

Les calvaires sont souvent placés dans des lieux exposés, en hauteur par exemple, et sont en relation avec les 14 → *stations du Chemin de Croix*. Elles peuvent se présenter comme de véritables œuvres d'art, imposantes et ciselées. La figure centrale est un crucifix entouré de plusieurs personnages bibliques grandeur nature. En général, il comporte la croix du Christ et celles des larrons. Les personnages formant l'assistance (Marie, Jean et Madeleine) peuvent y apparaître. Parfois, la mise au tombeau de Jésus peut également être figurée non loin. Les calvaires sont caractérisés par le fait que la distance entre le site sur lequel ils se trouvent et la butte

qui les surplombe correspond à celle du chemin de croix à Jérusalem (qui varie selon la tradition à laquelle on se réfère.



Pöllau (Styrie, Autriche).
Le site est composé de plusieurs croix et personnages, 12 stations (oratoires), une grotte de Petrus et deux chapelles.

Stations du chemin de croix (via crucis): Il s'agit de la reproduction de la via Dolorosa (chemin de la souffrance) à Jérusalem et des 12 stations devant les églises et lieux de pèlerinage. Les stations, pouvant être représentées par des → *croix* ou → *chapelles de chemins* ou des → *oratoires*, mettent en scène le martyre de Jésus, à partir de sa condamnation par Pilate jusqu'à sa mise au tombeau. Elles permettent au fidèle de se représenter la souffrance du Christ. Souvent, la longueur de la via Dolorosa à Jérusalem a été reproduite lors de la fondation du calvaire. Le → *calvaire* ou l'Église du Saint-Sépulcre représente l'élément central et l'apothéose du point de vue architectural.

Les moments correspondant aux stations et leur nombre ont changé au fil du temps. La forme traditionnelle avec les 14 stations remonte au début du 17^e siècle et a été consignée par un moine franciscain espagnol, Antonius Daza: I Jésus est condamné, II il est chargé de sa croix, III il tombe pour la première fois sous le poids de la croix, IV Jésus rencontre sa mère, V Simon aide Jésus à porter sa croix, VI Véronique essuie le visage de Jésus, VII Jésus tombe pour la deuxième fois, VIII il rencontre les femmes qui pleurent, IX il tombe pour la troisième fois, X Jésus est dépouillé de ses vêtements, XI Jésus est cloué sur la croix, XII il meurt sur la croix, XIII son corps est remis à sa mère, XIV son corps est mis au tombeau.

Par la suite, certaines stations ont été transférées au sein de l'église. Sur les murs ou chapelles latérales sont apparues des représentations à échelle réduite de la via crucis.

Exemples connus en Suisse: Madonna del Sasso à Locarno (TI), la via crucis mène à l'église de pèlerinage depuis l'Église de l'Annonciation (érigée en 1621) en passant par 12 chapelles ou stations. Benken (Saint-Gall), Maria Bildstein, 1884, aménagement d'un chemin de croix comprenant plusieurs grottes.

Chapelles de chemins: Les chapelles en bord de chemin sont des églises à échelle réduite. Elles sont caractérisées par la salle de prière à laquelle on peut accéder. En dehors des messes célébrées par un prêtre, elles sont propices au recueillement. Les fidèles peuvent y trouver refuge et s'y recueillir en toute intimité. L'intérieur est assez spacieux pour accueillir un autel (et parfois même un banc de prière) et généralement décoré de peintures et de sculptures. L'autel et l'espace réservé à la prière sont parfois délimités par une grille. Les chapelles en bord de chemins sont construites en bois ou à colombage, ou même en dur, les constructions maçonnées étant toutefois les plus fréquentes. Du point de vue typologique, elles se présentent comme de petites constructions de forme rectangulaire surplombées d'un toit en bâtière. Elles sont donc réduites à la forme architecturale la plus élémentaire, mais certaines sont plus élaborées et munies de fenêtres, de niches ou de petits vestibules. Elles se répandent surtout aux 17^e et 18^e siècles.



Chapelle de Hintersagen (en bois),
Hergiswil (LU), vers 1800



Chapelle de Ste-Odile (en dur),
Trachslau (SZ), 1903

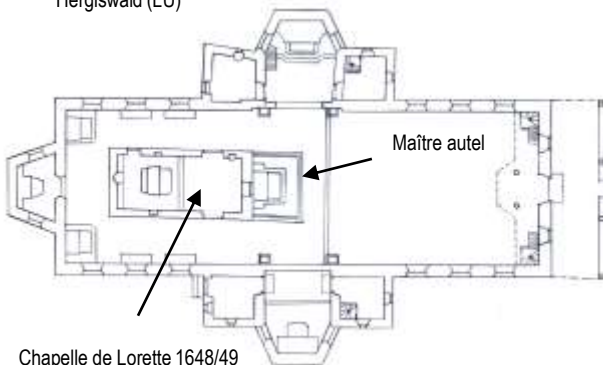
Forme particulière : **chapelles de Lorette**

Les chapelles de Lorette sont des monuments célébrant Marie. Il s'agit de reproductions de la maison dans laquelle Marie serait née et aurait grandi (Casa Sancta) à Nazareth. Elle consistait en deux parties formées de murs en pierres adossés à une grotte creusée dans un rocher. D'après la légende, quand la Terre sainte tomba aux mains des Musulmans en 1263, des anges transportèrent la maison en Dalmatie. Pour diverses raisons, elle fut ensuite déplacée à différents endroits, jusqu'en 1294 où elle trouva finalement place à Loreto (Italie, Ancône). Du point de vue scientifique, plus prosaïquement, des documents ont été découverts qui attesteraient que la noble famille des Angeli (anges) aurait financé le transport des reliques. C'est un croisé qui aurait enlevé les parois en pierres et les aurait réassemblées à Loreto. Les trois parois « originales » en grès sont l'objet de la dévotion. Elles ont été complétées par la suite en Italie de manière à former une petite chapelle (le plafond en bois a été remplacé par une voûte en berceau).

Un revêtement extérieur en marbre a été réalisé durant la première moitié du 16^e siècle afin de protéger les pierres. L'ouvrage avait auparavant été déjà intégré à un lieu de culte grandiose.

Le pèlerinage à Lorette a commencé au début du 14^e siècle. La vénération de la Sainte Maison était surtout répandue chez les jésuites. Des répliques de la chapelle de Lorette et lieux de pèlerinage à part entière ont ensuite vu le jour. Plusieurs chapelles de Lorette s'inspirant de la Casa Sancta d'Italie sont également présentes dans les régions germanophones. En Suisse, la plus connue se trouve à Hergiswald (LU). Ces répliques ont pour caractéristique essentielle d'avoir été construites à l'échelle de la Sainte Maison de Loreto (en plan rectangulaire de 9,5 x 4,1 m et 5 m de haut).

Église de pèlerinage mariale,
Hergiswald (LU)



Chapelle de Lorette 1648/49

Forme particulière: Sacri Monti (Monts Sacrés)

Les Sacri Monti sont des groupes de chapelles dispersés érigés au sommet de collines aux 16^e et 17^e siècles. Leur particularité tient à leur ornementation. Elles abritent des représentations de personnages bibliques, des scènes de la vie de Jésus, de la Vierge Marie ou des saints. La minutie des détails confère à ces mises en scène un réalisme saisissant. Cette illusion est due aux statues grandeur nature (en bois ou terre cuite peints) et à l'utilisation de matériaux et objets du quotidien (meubles, vêtements, poils d'animaux utilisés pour reproduire barbes et cheveux, etc.) intégrés tels quels aux différents tableaux. Pour accentuer l'effet théâtral, la perspective est souvent utilisée dans les peintures murales (trompe-l'oeil). Les dévots qui les contemplent ont ainsi l'impression d'être au cœur de l'événement.

Les Sacri Monti sont apparus dans une région assez circonscrite, située entre la Lombardie et le Piémont. De telles réalisations avaient été amorcées au Tessin; par exemple à Brissago ou à l'église de pèlerinage de la Madonna del Sasso, au-dessus de Locarno. Cette dernière abrite des sculptures en bois représentant la

Lamentation du Christ. Les localisation et période de construction très circonscrites de ces lieux de culte s'expliqueraient de deux manières. D'une part, elles étaient censées témoigner de la contre-réforme et former une sorte de barrière contre une percée des mouvements hérétiques (p. ex. Église évangélique vaudoise) ou de la réforme protestante au-delà des Alpes. D'autre part, ces «scènes théâtralisées» visaient à offrir un contraste avec l'absence de représentations figurées dans le protestantisme. Elles étaient destinées à répandre l'enseignement chrétien. On suppose que, comme les biblia pauperum (bibles des pauvres en latin) au Moyen Âge, elles visaient à rendre l'histoire du salut accessible à tous

Indications pour l'inventorisation

La procédure en matière d'inventorisation correspond à celle des bâtiments et meubles. Une documentation sommaire est présentée à l'aide d'archives (p. ex. photographies historiques ou documents écrits) dans la bibliographie. Les services et institutions chargés de la protection des monuments historiques ou des bâtiments, ainsi que les administrations et archives aux niveaux municipal et cantonal disposent souvent d'informations supplémentaires concernant les objets. Le style artistique, le mode de construction ou les inscriptions aident à déterminer la date d'édification. Outre les matériaux utilisés et les dimensions de l'objet, une description du site peut également avoir son importance selon l'objet.

Bibliographie

- Bianconi, Piero: Die «Heiligen Berge» in der Lombardei und im Piemont, in: DU Kulturelle Monatsschrift, Jg. 29, Mai 1969, S. 330–332.
- Bitterli, Dieter: Die Wallfahrtskirche Unserer Lieben Frau in Hergiswald, (Schweizerische Kunstführer GSK; Nr. 675/77), Hrsg. Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK, Bern 2000.
- Hensler, Karl: Einsiedler Kleinodien. Bildstöckli, Brunnen, Gedenksteine, Kreuze und Wegkapellen, (Schwyzer Hefte; Band 74), Schwyz 1999.
- Kramer, Ernst: Kreuzweg und Kalvarienberg. Historische und baugeschichtliche Untersuchung, (Studien zur deutschen Kunstgeschichte; Bd. 313), Kehl/Strassburg 1957.
- Weiss, Dieter J.: Katholische Reform und Gegenreformation. Ein Überblick, Darmstadt 2005.